

PATRIMOINE SACRÉ
Bouches-du-Rhône



MONTMAJOUR _ l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre.

Abbaye de Montmajour


L'abbaye de Saint-Pierre est fondée par des moines bénédictins en 948 sur le mont Major. Elle étend peu à peu son influence spirituelle pour, au XIII^e siècle, être à la tête d'un réseau de 56 prieurés. L'abbaye connaît un nouvel essor au XVII^e siècle quand elle est réformée par la congrégation de Saint-Maur.


L'abbaye romane est au cœur de la visite, avec son église à deux niveaux ①, son cloître aux chapiteaux sculptés du XII^e siècle ②, ses salles dédiées à la vie des moines ③.


Au dehors c'est l'histoire au fil des siècles : de la nécropole avec ses tombes creusées à même la roche ④ aux vestiges grandioses du monastère Saint-Maur ⑤... Entre les deux, la tour fortifiée révèle de sa terrasse, la grandeur sauvage d'un paysage qui fascina Van Gogh.


ABBAYE DE MONTMAJOUR


- 1 Eglise / Church / Iglesia
- 2 Cloître / Cloister / Claustro
- 3 Bâtiments conventuels / Convent buildings / Edificios conventuales
- 4 Nécropole / Necropolis / Necrópolis
- 5 Monastère Saint-Maur / Monastery of Saint-Maur / Monasterio de Saint-Maur
- 6 Tour Pons de l'Orme / Pons de l'Orme Tower / Torre Pons de l'Orme


 Vous êtes ici /
You are here / Están aquí


 Entrée / Entrance


 Accueil – billetterie /
Information – tickets



 Boutique – librairie / Museumshop

 Point de vue / Panoramic view

 Toilettes / Toilets

 Parking réservé

 Escalier (125 marches) /
Stairs (125 steps)

 Accès réservé 
S'adresser à l'accueil-billetterie
pour l'ouverture. Tél. : 04 90 54 64 17



**Abbaye
de Montmajour**



MONTMAJOUR _ l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre, vue depuis la D17.



-  **Entrée / Sortie**
-  **Accueil / Boutique / Toilettes**

- 1** **L'abbatiale Notre-Dame**
- A** La crypte
- B** La nef et le chœur
- C** La chapelle
- 2** **Le cloître**
- D** La galerie Nord
- E** La galerie Orientale
- F** La salle capitulaire
- G** La galerie Occidentale
- H** Le réfectoire
- I** La galerie Méridionale
- 3** **Le monastère Saint-Maur**
- 4** **La tour de Pons de l'Orme**
- 5** **L'Ermitage Saint-Pierre**
- 6** **Les tombes rupestres**
- 7** **La chapelle Sainte-Croix**
(situé en dehors du plan)

Située au cœur du pays d'Arles, l'abbaye de Montmajour est fondée en 948 par des moines bénédictins. L'abbaye, destinée à une communauté de 50 à 80 moines, se compose de plusieurs bâtiments et forme un répertoire des styles roman, gothique et classique présentant huit siècles d'histoire et d'architecture monastique de 948 à 1791.

> **Bénédictin**

Religieux de l'ordre de Saint Benoît.

> **Relique**

Ce qui reste du corps des saints, des personnages sacrés, ou objet leur ayant appartenu, et qui fait l'objet d'un culte.

> **Prieuré**

Dépendance d'une abbaye comprenant un petit nombre de moines.

> **Mauriste**

Religieux membre de la congrégation bénédictine de Saint Maur.

Les moines **bénédictins** s'installent sur le Mont Majour au X^e siècle. Au XI^e siècle ils édifient le premier monument de l'abbaye : l'Ermitage Saint-Pierre, une chapelle semi-troglodyte unique en Provence. Ils construisent par la suite une église abbatiale sur le rocher. Dans la crypte de l'abbatiale sera conservée une **relique** de la vraie croix. Cette dernière attire un très grand nombre de pèlerins à l'abbaye, le pèlerinage du Pardon est créé. Au XII^e siècle, les moines font construire la chapelle reliquaire Sainte-Croix à l'extérieur de l'abbaye pour y déposer la relique et accueillir les fidèles et les pèlerins. En particulier tout les 3 mai, date du pèlerinage du Pardon. La relique n'y est déposée que pour le pèlerinage du 3 mai, elle est conservée le reste de l'année dans la salle du Trésor.

À la fin du XIII^e siècle, l'abbaye est à son apogée et étend son pouvoir spirituel de l'Isère à la Méditerranée grâce à cinquante-six **prieurés**. Durant la guerre de Cent ans, l'abbaye est fortifiée avec la construction de la tour de Pons de l'Orme et de remparts pour la défendre des invasions ou de pillages éventuels.

Au XVII^e siècle, la congrégation de Saint-Maur s'installe à l'abbaye et réforme la vie monastique tant au niveau matériel que spirituel. Les **mauristes** prônent un retour à une vie monastique plus pieuse. Cette réforme entraîne un nouvel essor et la construction d'un nouveau monastère : Le monastère Saint-Maur. À la Révolution, le monastère est vendu comme bien national puis dépouillé de sa toiture, de sa charpente et entièrement démantelée par ses acquéreurs.



Vue aérienne de l'abbaye © Ludovic Fortin Timédia / CMN



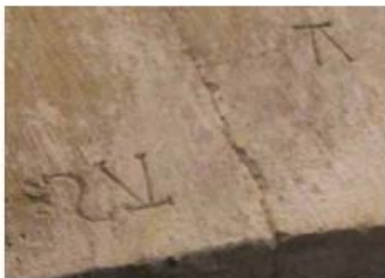
MONTMAJOUR _ Le château-fort abbatial, dit donjon-de-l'abbé, fut édifié à l'initiative de l'abbé cardinal Pons de l'Orme (1368-1380) à partir de l'année 1369, c'est-à-dire à l'époque où les grandes compagnies, puis les troupes de Du Guesclin ravageaient la Provence. L'église Notre-Dame, dont on voit ici le chevet roman, est composée de l'église basse (la crypte) presque entièrement troglodytique du côté sud, qui a probablement joué un rôle liturgique lié au pèlerinage de la Sainte-Croix jusqu'à la construction de la chapelle dédiée de même nom, et l'église haute, édifiée en deux campagnes, de 1130 à 1150 puis de 1153 à 1182. La crypte avec transept, deux absidioles orientées, une rotonde centrale, un déambulatoire desservant cinq chapelles rayonnantes, est un chef-d'œuvre de l'architecture romane. (Image du Web)

Le chevet de Notre-Dame de Montmajour, une esthétique austère : à l'extérieur, le déambulatoire à chapelles rayonnantes de la crypte n'apparaît que sous forme d'une ceinture polygonale continue, échancrée de profondes niches correspondant aux intervalles entre les absidioles. Les chapelles orientées, qui ouvrent sur les bras du transept, inscrites dans un massif cubique, ne sont pas davantage perceptibles du dehors. L'abside, dépourvue de déambulatoire, est, pour sa part, de plan semi-circulaire à l'intérieur, à pans coupés à l'extérieur. L'architecte de Montmajour a joué du décalage entre l'articulation des surfaces au premier et au second niveau pour créer un effet dont le caractère géométrique ne rappelle en rien l'étagement différencié des masses, habituel dans ce genre de chevet. Source: *L'Art Roman en France*, Eliane Vergnolle, éd. Flammarion 2005, p.323.

> **Abbatiale**
Église spécialement
construite pour une abbaye.

> **Déclivité**
Terrain en pente.

> **Troglodyte**
Habitation creusée dans la
roche.



Marques de tâcherons © Baptiste Bruzel / CMN

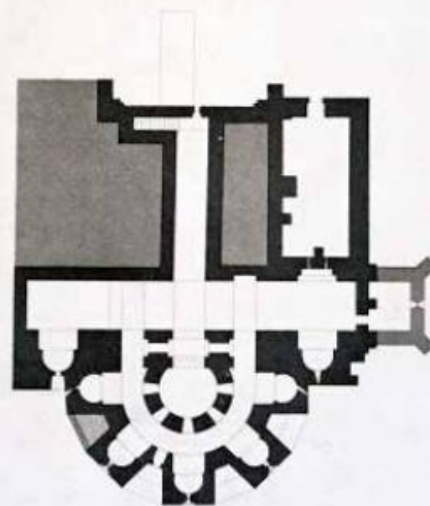
> **Marque de tâcheron**
Signe géométrique
(voire une lettre ou un
monogramme) gravé dans
la pierre de taille par un
tailleur de pierre. Chacun
possédait sa marque qui
lui servait de signature
de manière à recevoir
son salaire à la fin d'une
semaine de travail, en
fonction du nombre de
pierres taillées, les tailleurs
de pierre étant payés à la
tâche.

A LA CRYPTÉ

Elle possède une double fonction : celle de fondation de l'**abbatiale** et d'église basse. La crypte est édiflée à flanc de coteau sur la face nord du rocher, rattrapant ainsi la **déclivité** naturelle du sol. Adaptée à la configuration du terrain, elle est presque entièrement **troglodyte** sur la face sud. Le côté nord, quant à lui, s'inspire des constructions des amphithéâtres romains avec des arcs en doubleau qui viennent renforcer la voûte en berceau. Sa sobriété prend valeur de plénitude spirituelle. Son plan concentrique est constitué d'un transept long et étroit ouvrant sur une rotonde centrale. Le déambulatoire dessert cinq chapelles rayonnantes utilisées autrefois pour la liturgie. En effet, les moines de Montmajour étaient aussi prêtres et servaient des offices privés. On peut aussi remarquer des **marques de tâcherons** sur les voûtes et les piliers de la crypte.



ELEVATION DE L'ABSIDE



PLAN DE LA CRYPTÉ



LA CRYPTÉ _ La rotonde centrale. (Images du Web)



L'une des cinq chapelles rayonnantes accessibles par le déambulatoire.



LA CRYPTÉ_ Marques de tâcherons sur les murs : ces marques lapidaires laissées par les tailleurs de pierre, architectes, maître d'œuvres et sculpteurs, sont des indications qui peuvent être de plusieurs sortes, par exemple pour indiquer l'emplacement de la pierre au sein de l'édifice, ou bien pour recevoir son salaire à la fin d'une semaine de travail, en fonction du nombre de pierres taillées, les tailleurs de pierre étant payés à la tâche. *(Photo du Web)*

On admirera, dans ce déambulatoire haut et étroit, la voûte assisée en berceau continu qui aspire le regard grâce à la concavité de son volume courbe à peine distrait par les corbeaux ayant servi à porter les cintres d'échafaudage, et le savoir-faire des bâtisseurs du XIIe siècle. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/ Marque_de_tâcheron

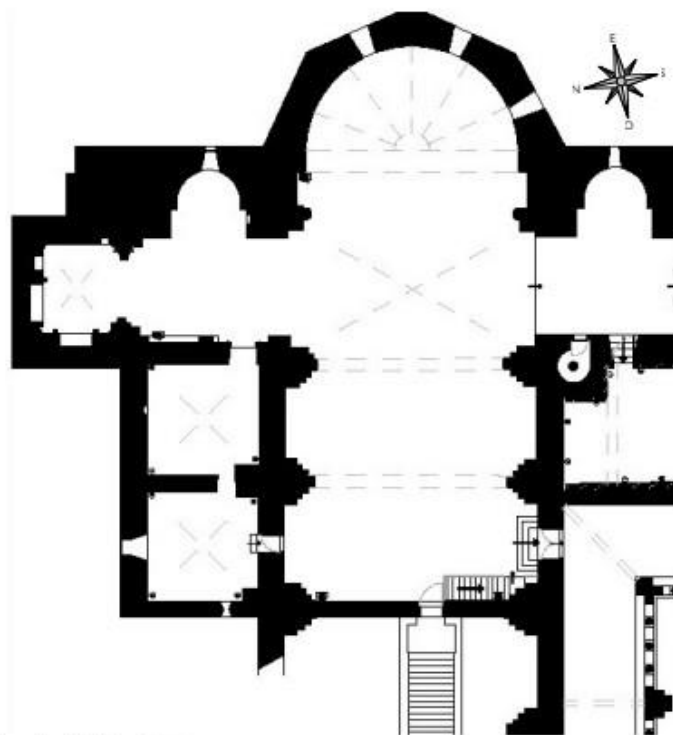


Intérieur de l'abbatiale © Ambraise Tezenas / CMN

- > **(Arc) doubleau**
Arc perpendiculaire à l'axe de la voûte et appuyé contre la face intérieure des murs.
- > **Abside**
Espace de forme cintré ou polygonale qui forme l'extrémité du chœur de nombreuses églises.
- > **Travée de chœur**
Travée située au niveau du chœur de l'église et qui relie la nef à l'abside.
- > **Enfeu**
Niche à fond plat ménagée dans un mur pour abriter un tombeau.

B LA NEF ET LE CHŒUR DE L'ÉGLISE

La nef est achevée au XII^e siècle et témoigne de l'architecture romane provençale à son apogée. Elle a un plan en croix latine à nef unique de 14m de large, voûtée en berceau et d'une très grande hauteur. La voûte en berceau repose sur des **doubleaux** à deux ressauts qui retombent sur des piliers cruciformes. L'**abside** est précédée par une étroite **travée de chœur** qui est bandée sur un arc en plein cintre. Le fond de l'abside n'a aucune décoration, il dispose seulement de trois baies en plein cintre qui ont été décentrées pour éviter une ouverture au mistral. Pour laisser plein le mur nord qui épaula cette construction à flanc de rocher, les fenêtres du chœur assurent l'éclairage intérieur ainsi que les baies hautes de la croisée du transept ajoutées au XIII^e siècle. Sur cinq initialement prévues, seules deux travées sont construites.



Plan de l'église © CMN



L'ÉGLISE HAUTE _ La vôte croisée du transept et la couverture en cul-de-four de l'abside, cette dernière est magnifiquement appareillée et sous-tendue par cinq nervures très plates issues du cordon de la naissance de la vôte et s'amortissant en demi-cercle contre le bandeau de la travée du chœur. (*Images du Web*)



LE TRANSEPT _ Le croisillon nord s'ouvre sur une chapelle gothique, édifée en hors-œuvre au début du XIVe siècle, sous le vocable de Notre-Dame-la-Blanche du nom d'un groupe en marbre représentant entre autres la Vierge dont on peut encore voir quelques vestiges.

C LA CHAPELLE NOTRE-DAME LA BLANCHE

Située dans le transept nord de l'abbatiale, elle conserve deux **enfeus** dont l'un abritait la sépulture de Bertrand de Maussang, abbé de Montmajour au XIV^e siècle.

2 LE CLOITRE ET LES SALLES ATTENANTES

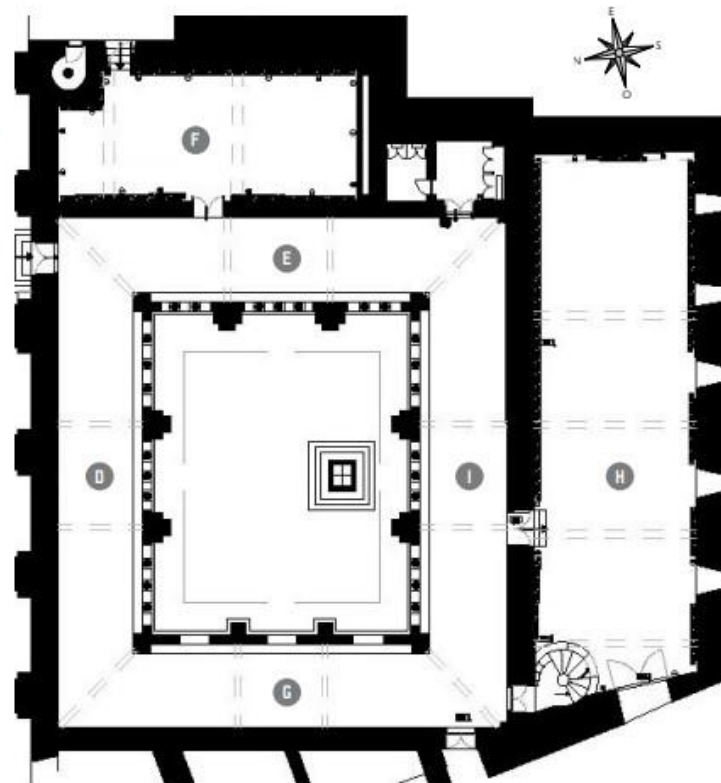
Construit à partir du XII^e siècle, il est achevé au XIV^e siècle. Il constitue, comme dans tous les monastères, le centre spirituel et humain. Les quatre galeries s'ordonnent autour d'une petite cour à l'intérieur de laquelle se dresse la citerne qui recueillait les eaux de pluie de toitures utilisées pour la communauté. Chaque galerie s'ouvre vers la cour par des **arcatures** qui reposent sur des colonnettes surmontées de **chapiteaux** aux décors divers.

- > **Arcature**
Motif ornemental composé d'une suite de petites arcades.

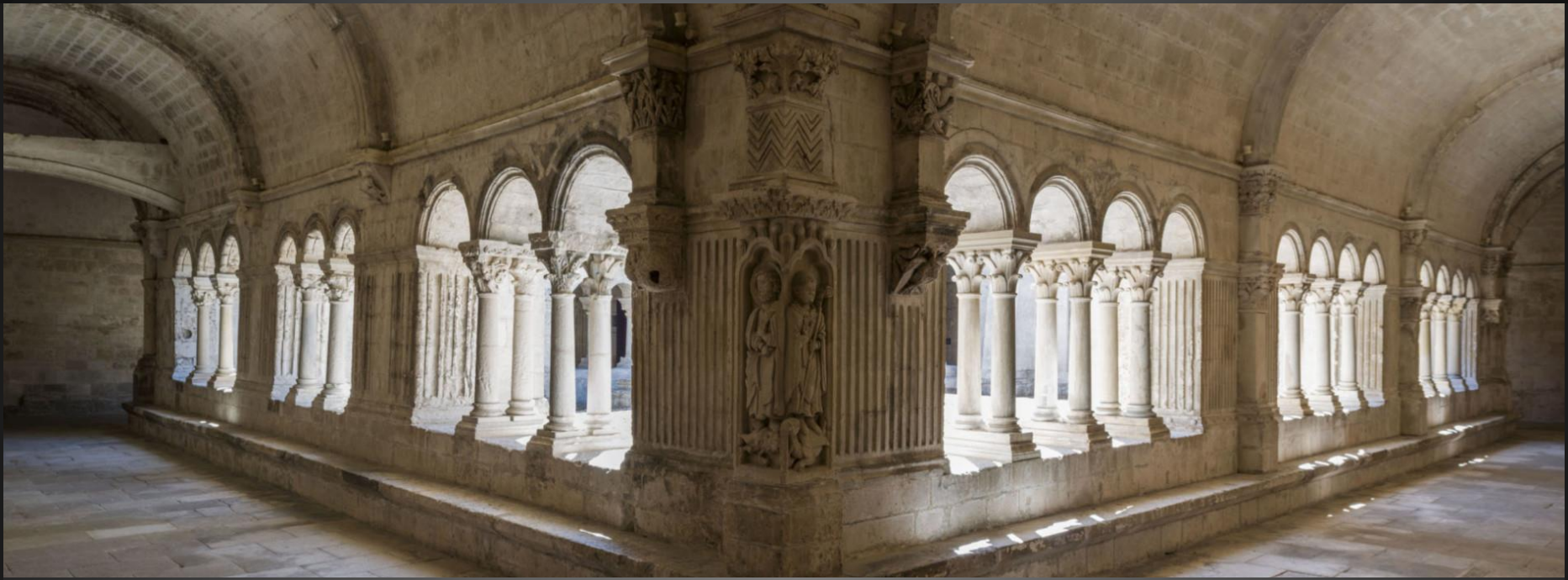


Chapiteau de la galerie
© Colombe Clér / GMN

- > **Chapiteau**
Élément évasé placé au sommet d'un support (colonne, pilier, pilastre) et destiné à supporter le départ d'un arc.
- > **Bestiaire**
Groupe de représentation animalière.



Plan du cloître © GMN



LE CLOITRE _ Voûte en berceau et arcs-doubleaux délimitant les travées, baies à triple et quadruple arcature, colonnes géminées. Assurément l'un des plus beaux cloîtres romans de Provence (XIIe s).
(Images du Web)



0 LA GALERIE NORD

Cette galerie est la plus ancienne et avait une fonction funéraire. Les enfeus, pierres tombales et dalles au sol témoignent de cette fonction. Elle a un style antiquisant qui n'est pas sans rappeler celui de l'église Saint-Trophime d'Arles. À l'extrémité de la galerie, les voûtes prennent appui sur de fortes consoles qui illustrent tout un **bestiaire** fabuleux (salamandres, quadrupèdes...). Le pilier d'angle Nord-Est nous montre Saint Pierre tenant ces clefs, c'est le saint patron de l'abbaye. Cette sculpture retrouve sa place en 2013 suite aux travaux de restauration du cloître. Les piliers à cannelures et les chapiteaux corinthiens sont restaurés en 1862 par Henri Révoil.



Galerie orientale © C. Cler / CMN



Chapiteau double galerie sud © C. Rose / CMN



Les graffitis de Montmajour © B. Bruzel / CMN

- > **Bestiaire**
Groupe de représentation animalière.
- > **Ex voto**
Offrande faite à un dieu en demande d'une grâce ou en remerciement d'une grâce obtenue.
- > **Rupestre**
Qui est creusé, taillé dans un rocher ou sur une paroi rocheuse.

E LA GALERIE ORIENTALE

Elle s'ouvre sur l'enfeu des comtes de Provence, importants donateurs de l'abbaye. Sous un fronton à deux rampants et un arc segmentaire orné de fleurons, deux tombes sont creusées dans le rocher. Ces deux tombes accueillent la dépouille du comte Raymond Bérenger IV ainsi que les cendres des premiers bienfaiteurs de l'abbaye du XI^e siècle, les comtes Guillaume IV et Geoffroy I^{er}. C'est la seule galerie du cloître à avoir conservé ses chapiteaux romans notamment une tentation du Christ située en face de la salle capitulaire.

F LA SALLE CAPITULAIRE

Elle accueillait tous les matins la communauté pour la lecture d'un chapitre de la règle de Saint Benoît ; on y délivrait aussi tous les aspects de la vie monastique. C'est une longue salle couverte d'une voûte en berceau soutenue par trois doubleaux qui reposent sur des consoles. Elle est éclairée par un oculus percé au sud. Elle sert aujourd'hui de salle d'exposition.

G LA GALERIE OCCIDENTALE

Profondément transformée lors de la construction du monastère Saint-Maur pour assurer la jonction entre les deux bâtiments, elle abrite d'importants graffitis marins du XI^e siècle qui ont été découverts en 1994. Ces graffitis, visibles sur le mur du fond de la galerie, représentent des navires ou des galères qui datent du début du XIII^e siècle, **ex-voto** ou témoignage d'évènements marquants, la question se pose encore. Les chapiteaux et les consoles abritent, quant à eux, un bestiaire fantastique.

H LE RÉFECTOIRE

De forme rectangulaire, il est semi-**rupestre** et sert de contrefort à la galerie Sud. On y accède par une porte romane surmontée d'une tête grotesque qui louche vers le réfectoire. Il est en partie aménagé sur le rocher. Il prend sa lumière au sud par des baies en plein cintre. Il communiquait avec la cuisine grâce à un escalier en vis dont on peut encore voir des vestiges près de la porte. Le dortoir occupait tout l'étage. En janvier 1941, la voûte s'effondra et le réfectoire fait alors l'objet d'une grande campagne de restauration. Cette salle accueille aujourd'hui des expositions.

I LA GALERIE MÉRIDIONALE

Elle est de construction romane. Les arcs doubleaux d'angle retombent sur des colonnes dont le fût porte une bague. Les chapiteaux au registre végétal ou historiés sont taillés deux par deux dans un même bloc. Les chapiteaux, de par leur thème iconographique (annonciation, couronnement de la Vierge), rappellent ceux des galeries gothiques du cloître d'Arles. Au centre de la galerie s'ouvre la porte du réfectoire.



LE CLOITRE _ Pilier d'angle montrant saint Pierre et un Abbé / Combat d'un lion contre un taureau, visage de femme, chimères et centaure / Deux salamandres.
(Images du Web)



LE CLOITRE ET LA GALERIE OUEST
Vus depuis le sommet de la Tour.



Monastère mauriste © Ambrise Tezenas / CMN

- > **Palatial**
Édifice monumental

En 1639, l'abbaye accueille de nouveaux moines de la congrégation de Saint-Maur chargés de restaurer la règle de Saint Benoît. Ils prônaient un retour aux prémices de la règle et la fin des privilèges accordés aux moines. La renaissance spirituelle des mauristes va s'associer à une reconstruction architecturale.

C'est la construction la plus récente du site de Montmajour. Le monastère a été construit entre 1703 et 1719 par l'architecte avignonnais Pierre II Mignard. C'est une construction relativement moderne avec une conception verticale à niveaux superposés. Elle présente une harmonie d'ensemble associée à une simplicité décorative, une architecture **palatiale** qui allie monumentalité et fonctionnalité. Le monastère s'ordonnait sur cinq niveaux : Les deux premiers abritaient les communs (cellier, boulangerie, four à pain), le troisième, la cuisine et le réfectoire et les deux derniers étaient réservés aux cellules des moines ainsi qu'aux pièces de travail comme la bibliothèque.

En 1724, un incendie se déclare et ravage l'étage des dortoirs ce qui entraîne une deuxième série de travaux. En 1747 et 1776, deux autres campagnes de construction vont avoir lieu et donnent au monastère sa physionomie définitive. Il y a alors seize travées en façade (il n'en reste que deux aujourd'hui). La façade Sud est rythmée par de grandes arcades et la façade Nord est décorée de tables en saillie séparant les fenêtres des deux derniers niveaux. À l'aube de la Révolution française, l'abbaye mauriste offre toutes les caractéristiques d'un édifice classique et grandiose.

Après avoir été vendu comme bien national en 1790 au moment de la Révolution, le monastère est dépouillé de sa toiture et de sa charpente. Il servira alors de carrière de pierre durant de nombreuses années. Il n'est classé monument historique qu'en 1921, 60 ans après le classement de l'abbatiale. Aujourd'hui fermé en grande partie à la visite, il est partiellement restauré en 1994. Le cellier et les toilettes sont aménagés par l'architecte Rudy Ricciotti en 2000.



MONTMAJOUR _ Entrée menant au monastère Saint-Maur : on distingue l'arc monumental entre les parties médiévale (à gauche) et mauriste (à droite).



MONTMAJOUR _ Le monastère Saint-Maur, façade Nord. Ces nouveaux lieux réguliers (réfectoire, dortoir, bibliothèque et logis pour les hôtes) sont édifiés au couchant par la congrégation de Saint-Maur à partir de 1703, sur les plans de Pierre II Mignard. Ils sont reliés aux bâtiments médiévaux au moyen d'un « grand arceau » qui enjambe hardiment l'ancienne basse-cour. Cet ensemble « monobloc » totalisait à l'origine une superficie de 8 000 mètres carrés cumulés sur cinq étages, avec plus de soixante fenêtres, et deux cages d'escalier monumentales, ce qui en faisait le plus vaste monastère mauriste du sud-est de la France avec l'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. Endommagés lors d'un violent incendie en 1726, ils sont immédiatement réparés puis encore amplifiés à partir de 1748. Vendus comme bien national sous la Révolution en 1791, ils sont démantelés et servent de carrière au début du XIXe siècle ; en mauvais état, les parties « sauvables » ont été restaurées en 2012. Source (texte et image) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour



MONTMAJOUR _ Le monastère mauriste s'ordonne sur cinq étages, les deux premiers, sis en entresol par rapport à la grande terrasse sud et au niveau de la l'ancienne basse-cour, abritaient les communs : cellier, boulangerie, four à pain, salon pour les hôtes, et communiquaient avec les trois étages résidentiels par un petit escalier de service. Les deux étages supérieurs étaient réservés aux cellules des moines, des convers et des novices ainsi qu'aux pièces d'étude (bibliothèque, salles d'étude, archives).

D'esprit résolument moderne avec sa conception verticale à niveaux superposés, cette construction témoigne d'un grand classicisme, s'imposant plus par ses proportions que par l'exubérance de sa décoration. Sa façade sud rythmée par de grandes arcades était ornée de pilastres à chapiteaux ioniques couronnés par un entablement à denticules, la toiture, charpentée, étant en tuiles canal. Sa façade nord est décorée de tables en saillie séparant les fenêtres des deux derniers niveaux. Les façades latérales comportaient deux grandes baies en plein cintre éclairant le couloir central desservant les cellules des moines.

Source (texte et images) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour



MONTMAJOUR _ Le monastère Saint-Maur, Mur de soutènement de la terrasse sud.

De plain-pied avec la terrasse sud par une galerie à voûtes d'arêtes bordée de grands arcs, le premier étage résidentiel, séparé des communs par un bandeau plat ceinturant la terrasse et la face sud du sommet du grand arceau, abritait la cuisine, le lavabo, le réfectoire et trois salons (vert, du Roi et d'hiver).

Une nouvelle abbatale devait compléter le bâtiment à l'ouest, mais ne fut jamais mise en chantier, et des vingt-cinq travées prévues en façade méridionale, seize furent réalisées (70 mètres de long) dont deux seulement subsistent de nos jours. Source (texte et image) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour



MONTMAJOUR _ Le monastère Saint-Maur, escalier sous l'arceau monumental.
C'est au cours de cette même campagne de construction que l'ancien dortoir, situé au-dessus du réfectoire médiéval, est transformé en « infirmerie » destinée à recueillir les religieux malades ou trop âgés. Il ne reste presque rien de ces dispositions.
Source (texte et image) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour

> **Bossage**

Parement de pierre formant une bosse plus ou moins saillante par rapport à ses arrêtes.

> **Crânelage**

Ensemble des créneaux et merlons en haut d'une fortification.

> **Mâchicoulis**

Galerie à encorbellement établie dans le haut d'un ouvrage de fortification, percée de meurtrières à sa base dans un but défensif (observation de l'ennemi) et offensif (envoi sur l'attaquant de projectiles et de matières brûlantes).

C'est une tour appareillée en **bossages** de 26m de haut avec un ressaut à l'ouest pour loger l'escalier en vis qui mène à la terrasse. Les armoiries de l'abbé (un orme supporté par deux moines anges) sont sculptées sur les deux faces de la tour. À l'intérieur, le rez-de-chaussée, creusé dans le rocher, à voûtes d'ogives, est une cave magasin à vivres et un puits citerne. L'étage supérieur est divisé en trois niveaux dont témoignent des trous de charpentes. C'était le lieu de vie des soldats engagés par l'abbé.

La terrasse est défendue par un **crânelage** avec **mâchicoulis**, lui-même supporté par des consoles à ressauts. Les angles sont renforcés par des ouvrages courbes en encorbellement percés d'archères. De la terrasse, on domine la plaine de la Crau, jusqu'en Arles.

Au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage de la tour, l'exposition « le paysage provençal » est présentée de manière permanente. Au XIX^e siècle le peintre Réattu deviendra propriétaire de la tour ainsi que de l'Ermitage saint Pierre afin de préserver une partie de l'abbaye.



Façade Est, tour du Pons de l'Orme

© Philippe Berthé / CMN



LA TOUR _ La terrasse de la Tour dite de Pons de l'Orme, est défendue par un crénelage à mâchicoulis (restauré en 1946), lui-même supporté par des consoles à ressaut, les angles étant renforcés par des ouvrages courbes en encorbellement percés d'archères. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour)

5 L'ERMITAGE SAINT-PIERRE



Intérieur de l'Ermitage © Philippe Berthé / CMN

L'Ermitage Saint-Pierre, le plus ancien édifice de Montmajour, est sans doute aussi le plus émouvant par la force de la spiritualité qu'il dégage et par la savante approximation de ses voûtes romanes.

Bâti en contrebas de l'abbaye au pied de la falaise Sud, l'Ermitage date du milieu du XI^e siècle. On y accède par une porte taillée dans le mur d'enceinte qui est gardée par un Saint Pierre tenant une clé. L'Ermitage possède deux chapelles qui sont accolées : la chapelle située sur le côté nord de l'édifice réutilise une grotte naturelle. La chapelle du côté sud est, quant à elle, couverte d'une voûte de blocage et comprend douze chapiteaux aux décors antiques et carolingiens. Ces chapiteaux fonctionnent par paire, ils se répondent entre eux. À l'est, la chapelle est prolongée par plusieurs salles troglodytes aux usages multiples : cimetière, sacristie...

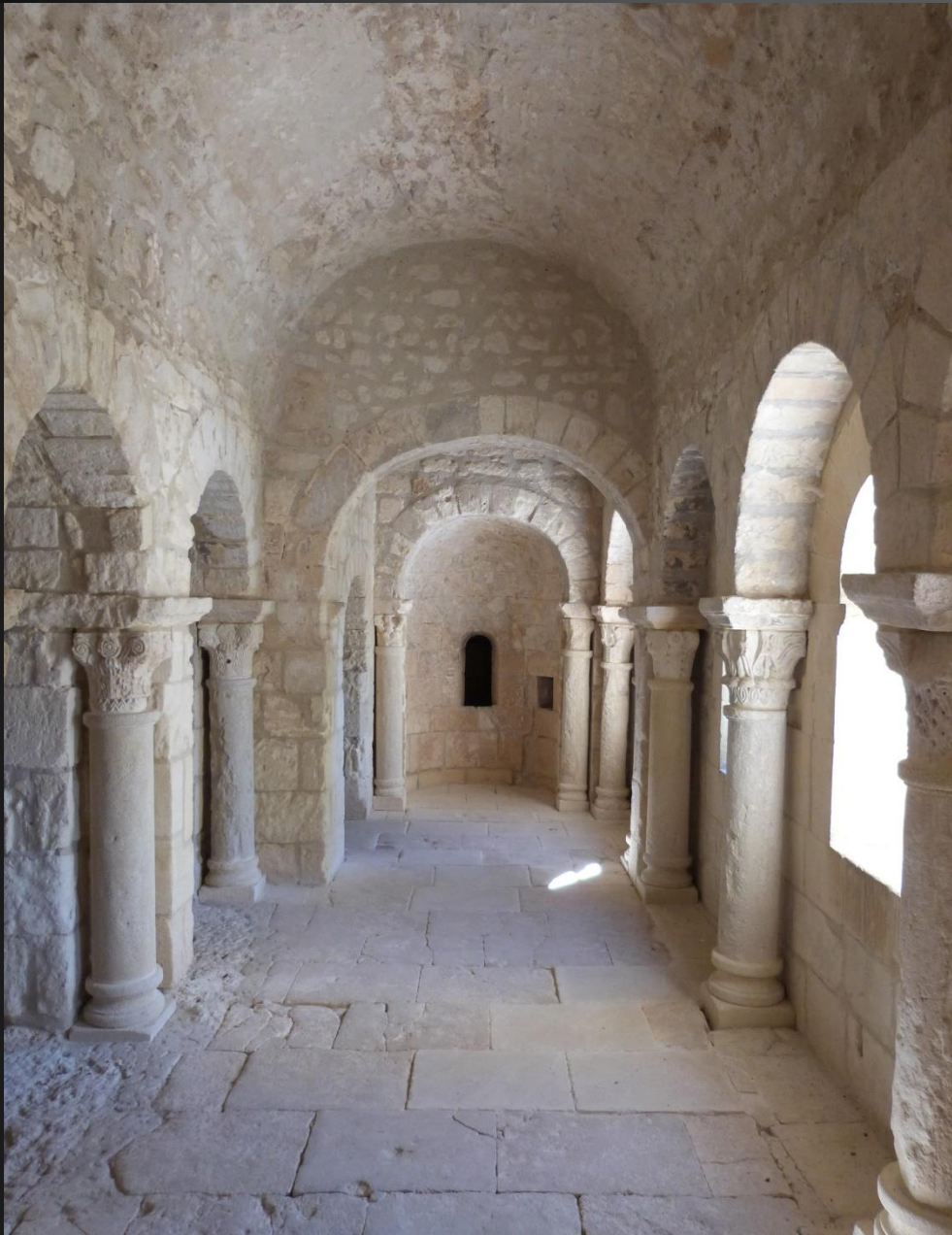


Extérieur de l'Ermitage © Philippe Berthé / CMN

Au XIV^e siècle, une campagne de décor en faux appareil dans l'abside est entamée et on fait construire le confessionnal dans l'espace résiduel. Au XV^e siècle, des modifications seront effectuées sur la façade donnant au sud ; des contreforts sont ajoutés. Au XVII^e siècle, de nouvelles modifications sont effectuées et un escalier est construit sur le narthex (entrée de l'église) pour remplacer l'ancien couloir d'accès qui avait été creusé dans la roche. Dans un souci de conforter l'édifice, on fait aussi construire les deux derniers contreforts et la façade ouest est reprise.

À partir du XI^e-XIII^e siècle, la vie monastique se concentre sur les hauteurs de Montmajour, de vastes chantiers de transformation, d'agrandissement auront lieu sur les nouvelles constructions mais l'Ermitage conservera sa forme originelle et sera le lieu de mémoire de la fondation de l'abbaye par une petite communauté d'ermite.

Fermé à la visite pendant plus de 10 ans pour restauration, il a rouvert ses portes au printemps 2017.



ERMITAGE SAINT-PIERRE _ Indépendamment de leur emploi dans les arcatures, colonnes ou colonnettes présentes à l'entrée des absides ou des absidioles constituent un élément important du décor au XIe s. Une survivance : le chapiteau corinthisant avait depuis le fin du VIIIe siècle constitué l'essentiel du décor architectural dans une vaste zone, avec une grande simplification des volumes et des végétaux, et un épannelage massif rappelant de fort loin la puissante articulation des corbeilles corinthiennes de l'Antiquité. Quelques sculptures du XIe s. à Saint-Pierre de Montmajour reprirent les solutions carolingiennes avec une fidélité scrupuleuse. Source: *L'Art Roman en France*, Eliane Vergnolle, éd. Flammarion 2005, pp.128-129. (Images du Web)



Les tombes rupestres : © Marc Tulone / CMN

> **Nécropole**

Groupement de sépultures monumentales ou de tombes séparées des lieux de cultes.

> **Anthropomorphe**

Qui a la forme ou l'apparence d'un corps humain.

Ce morceau de rocher mis à nu nous permet de parler de ces sépultures rupestres creusées au plus près du corps et dont elles conservent l'empreinte. Les tombes les plus anciennes, datées du XI^e-XII^e siècle, offrent un aspect **anthropomorphe**, comportant une logette pour la tête, l'emplacement des épaules et des pieds. Les autres tombes, datées du XIV^e siècle, longent la tour de Pons de l'Orme et sont de forme rectangulaire. Ces tombes médiévales étaient dotées d'un couvercle de pierre puis recouvertes de terre. D'une manière générale, elles se présentent les pieds orientés à l'est et la tête à l'ouest, la position symbolique du soleil levant, de la résurrection du Christ. Pour compléter cette nécropole, les moines font installer à l'extérieur de leur monastère un cimetière réservé aux laïcs, creusé tout autour de la chapelle Sainte-Croix.



La nécropole vue dans la direction de la chapelle Sainte-Croix.



LA NECROPOLE _ les tombes creusées dans le rocher s'étalent au pied de la crypte et des anciennes fortifications. (Image du Web)



Vue extérieure de la chapelle

© Caroline Rose / CMN

> **Absidiole**

Chapelle secondaire de petite dimension s'ouvrant sur l'abside.

> **Fronton**

Ornement architectural généralement triangulaire composé d'un cadre mouluré et d'un tympan. Il est généralement placé au-dessus de l'entrée d'un édifice, d'une travée, d'une porte ou d'une fenêtre.

Située à peu de distance du monastère, la chapelle se dresse au milieu d'un cimetière rupestre. Datant du XIII^e siècle, c'est un édifice remarquable de par son plan rayonnant en forme de quatre feuilles à l'image de la croix dont la chapelle était le centre de dévotion, son plan en forme de trèfle ne va pas sans rappeler le plan du Saint Sépulcre de Jérusalem. À la fin du XV^e, on transfère le pèlerinage du Pardon qui avait lieu dans la crypte de l'abbatiale vers la chapelle Sainte-Croix qui est spécialement conçue pour l'occasion en dehors de la clôture de l'abbaye de manière à accueillir plus facilement les pèlerins.

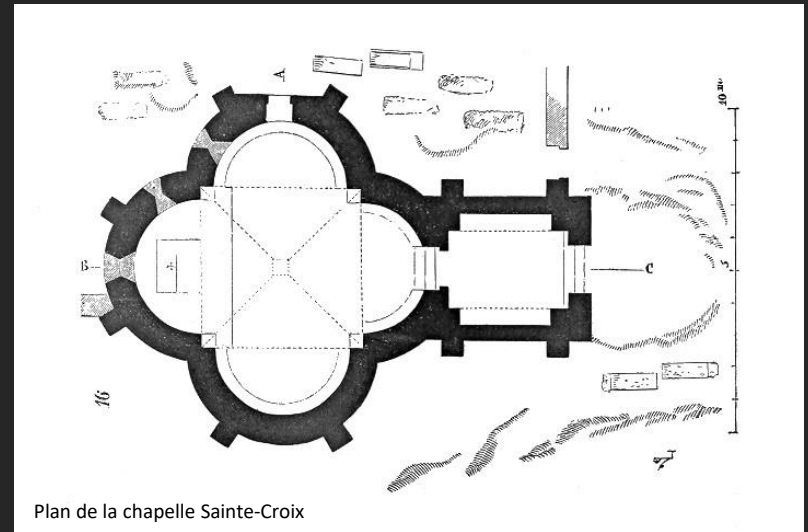
Précédées par un vestibule formant le narthex à l'ouest, les quatre absides semi-circulaires s'articulent sur une travée carrée voûtée en arc de cloître. Cet intérieur est caractérisé par un dépouillement total. La composition de l'élévation extérieure est tout aussi épurée : Les quatre **absidioles** s'ordonnent autour du massif carré qui domine la croisée et dont chaque pan est terminé par un **fronton** triangulaire bordé par une corniche.





CHAPELLE SAINTE-CROIX (XIIe s.)

Selon la tradition, un fragment de la Vraie Croix, parvenu à Arles dès le ive siècle, serait à l'origine de la relique que possédaient les moines de Montmajour. La vénération solennelle en aurait été établie en 1030, lorsque l'archevêque d'Arles consacra à la Sainte-Croix la première crypte de l'église primitive de Montmajour, accordant l'absolution de leurs péchés aux fidèles qui viendraient en pèlerinage le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, et qui laisseraient une offrande pour l'achèvement de l'édifice. Malgré les difficultés d'accès à travers les marais, le pardon de Montmajour eut un tel succès qu'au xiiie siècle les moines, pour préserver leur sérénité, durent faire construire à l'extérieur de la clôture une chapelle-reliquaire sous le vocable de la Sainte-Croix pour cantonner la foule des fidèles à l'écart du monastère⁴³. De plus, ce pardon était une source considérable de revenus pour l'abbaye, mais aussi pour la ville d'Arles qui logeait les pèlerins et organisait le même jour une foire aux moutons sur la place de la Croisière



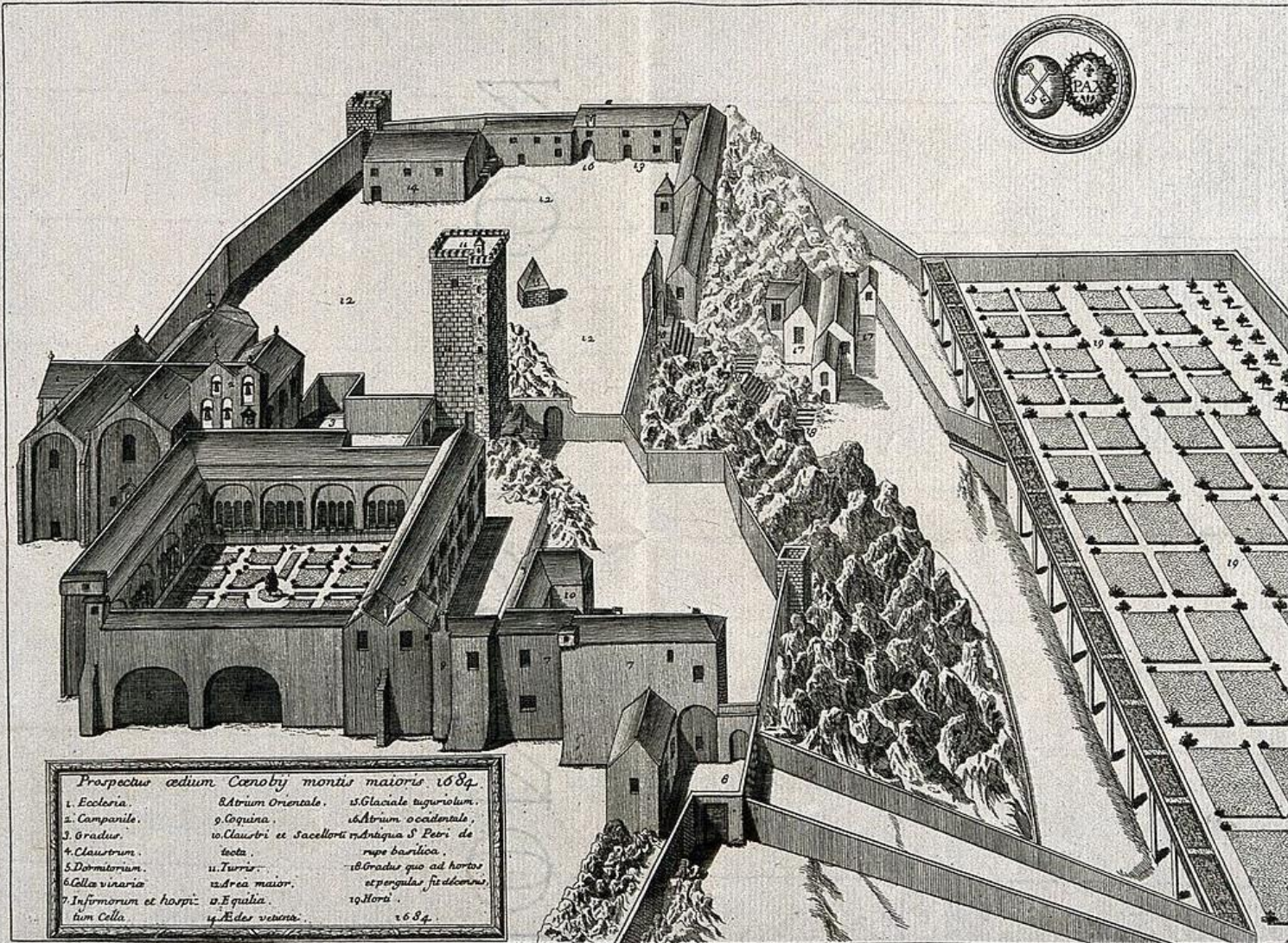
Plan de la chapelle Sainte-Croix

À 200 m environ, à l'est de la clôture du monastère, ce petit chef-d'œuvre de l'art roman provençal se dresse isolé au cœur d'un cimetière rupestre dont les tombes orientées envahissent tout l'espace disponible jusqu'aux marches de l'escalier menant à l'entrée.

Conçu sur le modèle d'un reliquaire, le petit édifice adopte un plan rayonnant en forme de quatre-feuilles ou quadrilobe symbolisant la Croix. L'ensemble du bâtiment est contrebuté de minces contreforts et entouré d'un cimetière laïc de tombes creusées dans la roche.

À l'intérieur, précédées à l'ouest d'un vestibule formant narthex, les quatre absides semi-circulaires voûtées en cul-de-four s'articulent sur une travée carrée voûtée en arc de cloître. À l'extérieur les quatre absidioles entourent le massif cubique dominant la croisée dont chaque côté se termine par un fronton triangulaire bordé d'une corniche elle-même soulignée par une file de denticules décorés de motifs végétaux ou géométriques en taille de réserve, traités avec une rare plénitude.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour

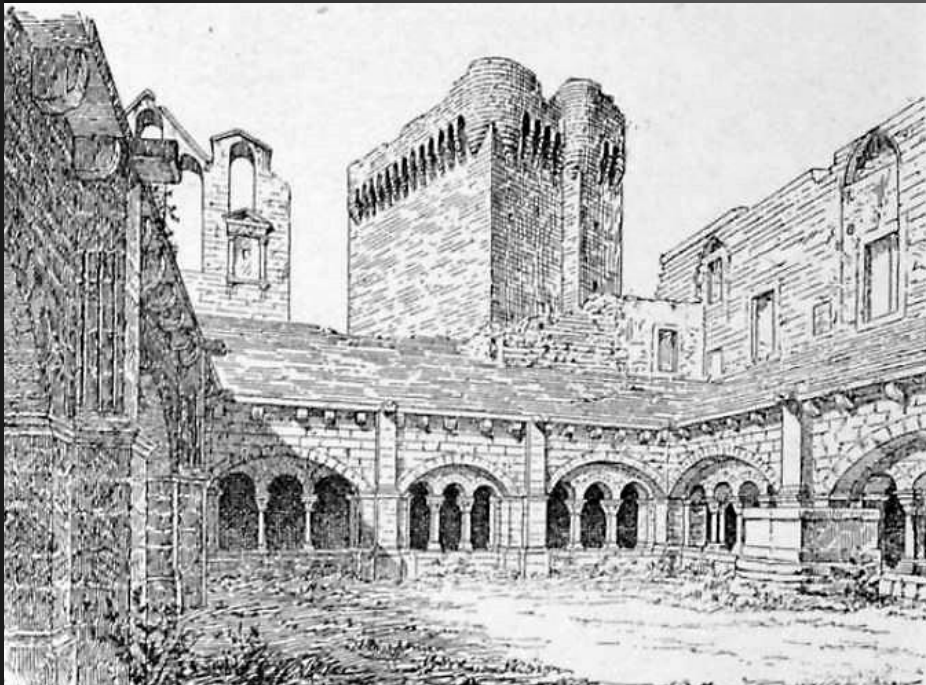


1684

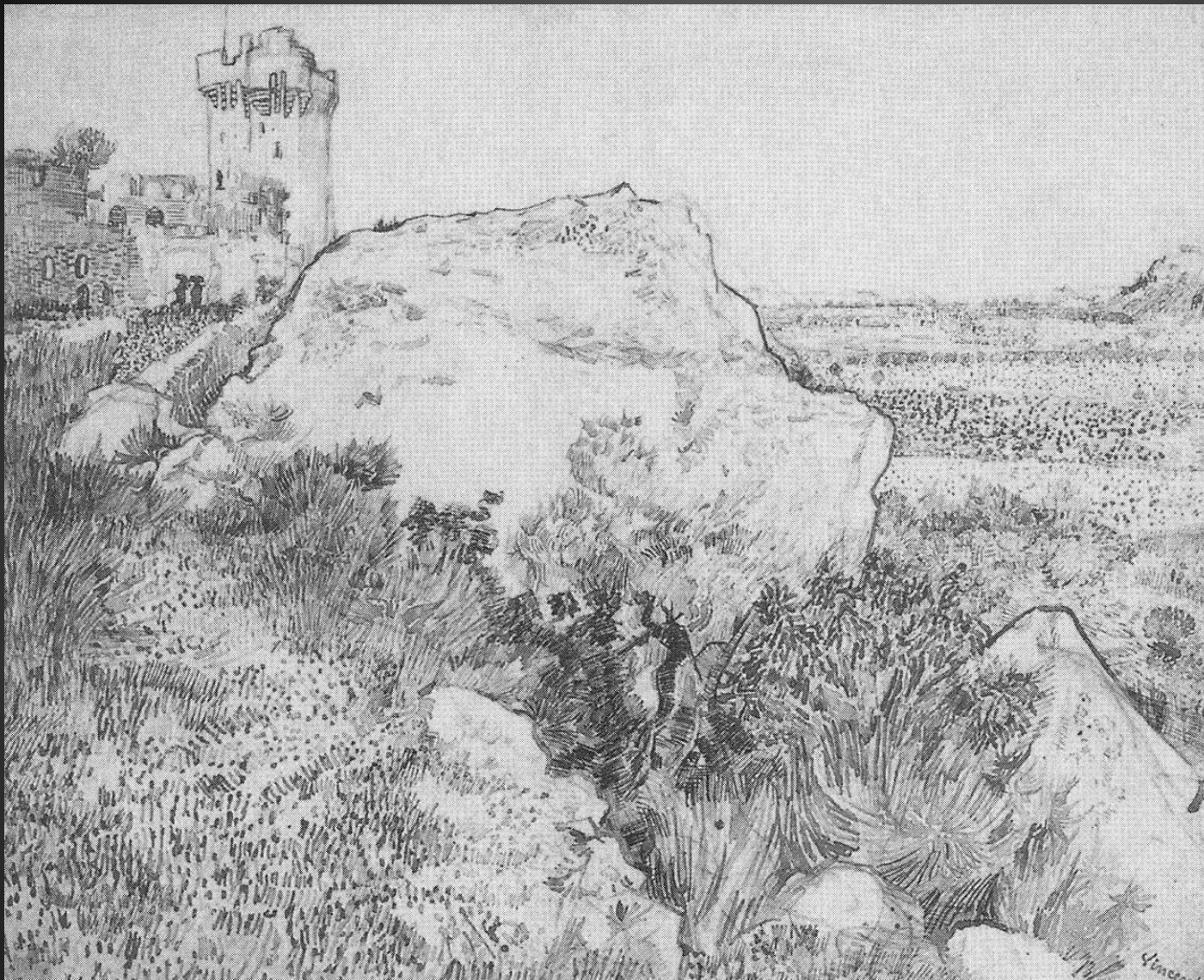
Coll. Peigné-Delacourt 1869

ABBAYE DE MONTMAJOUR

(Bouches-du-Rhône)



MONTMAJOUR_ En haut : Abbaye de Montmajour vue côté cloître par Édouard Corroyer in L'Architecture romane (1888), et à droite, photographie de 1862 par Baldus.
En bas : *Coucher de soleil à Montmajour*, Vincent van Gogh, juillet 1888, et à droite, photographie des ruines vers 1900. (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour)



MONTMAJOUR _ Collines avec les ruines de Montmajour, Vincent van Gogh, juillet 1888. (Image du Web)

Van Gogh décrit l'abbaye à son frère Théo dans une lettre du 5 juillet 1888) :

« Hier j'étais au soleil couchant dans une bruyère pierreuse où croissent des chênes très petits et tordus, dans le fond une ruine sur la colline et dans le vallon du blé.

C'était romantique, on ne peut davantage, à la Monticelli, le soleil versait des rayons très jaunes sur les buissons et le terrain, absolument une pluie d'or. Et toutes les lignes étaient belles, l'ensemble d'une noblesse charmante.

On n'aurait pas du tout été surpris de voir surgir soudainement des cavaliers et des dames revenant d'une chasse au faucon ou d'entendre la voix d'un vieux troubadour. Les terrains semblaient violets, les lointains bleus. J'en ai rapporté une étude d'ailleurs mais qui reste bien en dessous de ce que j'avais voulu faire. »

(Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour)

LES ABBÉS DE MONTMAJOUR

Selon la règle de saint Benoît, l'abbé doit être élu par la communauté des moines, toutefois cela ne fut pas toujours le cas. Dans un premier temps on trouve ainsi des abbés nommés par le comte, l'archevêque ou le pape, ou encore en provenance d'autres monastères tels celui de Saint-Victor ou du Mont-Cassin. Au XVe siècle, le titre d'abbé est porté par les cardinaux-archevêques d'Arles et à partir du XVIe siècle, à la suite du concordat de Bologne de 1516, le titre abbatial est décerné par le roi.

Après le concordat de Bologne de 1516 :

Le concordat de Bologne est signé le 18 août 1516, lors du Ve concile du Latran, entre le Pape Léon X et le chancelier Antoine Duprat qui représente le roi de France François Ier. Ce concordat met fin à la Pragmatique Sanction de Bourges et tempère le gallicanisme. Il généralise également la mise en place dans le Royaume de France du régime de la commende*.

1547-1564 : Aymar de Maugiron

1564-1568 : Vacance

1568-1582 : Jean-François de Purpurat de Lucerne

1582-1590 : Claude d'Anselme de Blauvac

1590-1592 : Dominique Grimaldi

1592-1593 : Guillaume d'Avançon, archevêque d'Embrun

1593-1608 : Guillaume de Corty

1608-1616 : Joseph-Charles d'Ornano

1616-1629 : Jean Sicard

1629-1632 : Camille Savary de Brèves

1632-1643 : Jean-Baptiste-Gaston Savary de Brèves. Il échange en 1643 l'abbatiate avec le suivant.

1643-1657 : Alexandre Bichi, évêque de Carpentras, nonce apostolique en France et cardinal.

1657-1718 : Charles Bichi, cardinal, neveu du précédent.

1718-1735 : Louis-Aloph de Rouault de Gamaches

1735-1761 : Claude-François de Montboissier de Beaufort-Canillac

1761-1786 : cardinal Louis-René-Edouard de Rohan, le dernier abbé.

* Dans le régime de la commende, un ecclésiastique (abbé ou prieur « commendataire ») ou un laïc tient une abbaye ou un prieuré in commendam, c'est-à-dire en percevant personnellement les revenus et, s'il s'agit d'un ecclésiastique, en exerçant aussi une certaine juridiction sans toutefois la moindre autorité sur la discipline intérieure des moines.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour

PATRIMOINE SACRÉ
Bouches-du-Rhône



MONTMAJOUR_ l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre. (Image du Web)

ABBAYE DE MONTMAJOUR (Xe siècle)

Classement MH 1840 et 1921

Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1968

L'Abbaye Saint-Pierre de Montmajour témoigne de huit siècles de vie monastique au cœur de la Provence rhodanienne, aux portes d'Arles, des Alpilles et de la vallée des Baux.

L'abbaye est fondée sur une véritable île entourée de marais, le "Mont-Majour" (la Grande Montagne) par des moines bénédictins en 949 : une femme de l'aristocratie Bourguignonne, Teucinde, qui a suivi Hugues d'Arles en Provence, achète l'île de Montmajour à l'archevêque d'Arles Manassès et en fait donation aux religieux qui y vivent selon la règle de Saint-Benoît de Nurcie.

Ils édifient deux ensembles monastiques : le monastère Saint-Pierre et le monastère Saint-Maur.

Dès 960, de nombreuses donations sont effectuées en faveur de l'abbaye, à l'époque de son premier abbé Mauring et de son premier prieur Pons.

En 963, le pape Léon III place le monastère sous son autorité directe.

La petite abbaye Saint-Pierre étend rapidement son influence en Provence grâce à un vaste réseau de prieurés (jusqu'à cinquante-six au XIIIe siècle) et au pèlerinage de la Sainte-Croix.

L'abbatiale Notre-Dame, cœur de la vie monastique, est caractéristique des édifices romans du milieu du XIIe siècle. Les ensembles monastiques, les monastères Saint-Pierre, Notre-Dame-Saint-Pierre et Saint-Maur sont vendus comme biens nationaux à la Révolution



LA TOUR Pons de l'Orme_ Véritable donjon, c'est une tour appareillée en bossages, de 26 mètres de haut, sur plan barlong avec ressaut à l'ouest correspondant à l'escalier à vis desservant les différents niveaux.



LA TOUR Pons de l'Orme _ L'accès au sommet de la tour est venteux. La vue depuis une archère rappelle au visiteur le chemin de croix du monastère Saint-Maur, endommagé lors d'un violent incendie en 1726, vendu comme bien national sous la Révolution en 1791, puis démantelé et servant de carrière au début du XIXe siècle.

ABBAYE DE MONTMAJOUR (Xe siècle)

Tour de Pons de l'Orme

En 1357 quand les Grandes Compagnies ravagent la Provence, puis entre 1389 et 1399, lors du conflit avec Raymond de Turenne, les moines menacés protègent leur monastère par des ouvrages militaires : un mur d'enceinte aujourd'hui disparu et une tour encore appelée du nom de l'abbé.

Au-dessus de la porte d'entrée de cette tour, le blason de l'abbé Pons de l'Orme est gravé dans la pierre.

En 1405 l'abbaye perd l'indépendance de son abbatiat, elle est rattachée à l'archevêché d'Arles.

En 1593, lors des guerres de religion, l'abbaye est occupée par les soldats de la Ligue catholique. A leur retour les moines trouvent une abbaye dévastée.

Au XVIe siècle, l'archevêque d'Arles, Jean Jaubert de Barrault introduit la réforme bénédictine de Saint-Maur.

En 1726, un important incendie nécessite des travaux de reconstruction, dirigés par l'architecte Jean-Baptiste Franque.

En 1786 l'abbaye est sécularisée: le dernier abbé de Montmajour est Louis René Édouard, Prince de Rohan, Cardinal-Evêque de Strasbourg (1734-1803).

En 1838 la ville d'Arles rachète les bâtiments. Le cloître est restauré en 1872.

En 1945, l'abbaye devient propriété de l'État.

En 1968, elle est inscrite au patrimoine Mondial de l'UNESCO.



Les armoiries de l'abbé (un orme porté par deux moines-anges) sont sculptées sur les deux faces opposées ouest et est alors qu'un autre bas-relief à l'étage supérieur représente Saint-Pierre.



LA TOUR Pons de l'Orme _ Ouvrage défensif, la haute tour de Pons de l'Orme date de 1357. A son sommet, le panorama embrasse Arles, Tarascon, la Crau et les Alpilles. Château-fort abbatial, dit donjon-de-l'abbé, édifié vers 1365-1370. La tour et les constructions des XIVe et XVe siècles sont des édifices construits par le maître d'œuvre Guillaume Helinc à l'initiative de l'abbé cardinal Pons de l'Orme (1368-1380) à partir de l'année 1369, c'est-à-dire à l'époque où les grandes compagnies, puis les troupes de Du Guesclin ravageaient la Provence.



La tour de Pons de l'Orme (XIVe) et l'église Notre-Dame (XIIe).
Une première église Notre-Dame aujourd'hui disparue, est édiflée entre 1016 et 1069, peut-être à l'emplacement de l'église du XIIe siècle.

ABBAYE DE MONTMAJOUR (Xe siècle)

La nécropole ou le cimetière des moines

Les tombes qui entourent l'abbaye sont creusées comme des baignoires funèbres dans la roche bleue, avec un coussinet de pierre pour soutenir la nuque du défunt.

Les bénédictins de Montmajour mirent deux siècles entiers pour assainir l'endroit. Au cours de ce travail, ils découvrirent les ossements de ceux qui les avaient précédés sur la butte sacrée.

Les plus petites ne sont pas des tombes d'enfants, mais des réceptacles où l'on recueillait, pêle-mêle, les restes épars des morts les plus anciens.

Deux de ces tombes, sous le portique de la chapelle, symboliseraient l'une la mort, l'autre la nature.

Creusé lui aussi dans le roc, une sorte de siège est désigné comme le confessionnal de saint Trophime, c'est-à-dire la cellule de cet ermite qui, dit-on, se serait réfugié à Montmajour au temps de la persécution.



La nécropole de Montmajour, creusée dans le roc, est similaire aux nécropoles rupestres de l'abbaye de Saint-Roman à Beaucaire, du site archéologique Saint-Blaise à St Mitre-les-Remparts, ou encore de la chapelle romane Sainte-Anne à Lambesc ... (Image du Web)



LA NECROPOLE _ Depuis le cimetière des moines, on distingue dans le lointain la chapelle Sainte-Croix (en haut à gauche), lieu du « Pardon de Montmajour » qui attirait jadis des foules de pèlerins.



LA NECROPOLE _ Croient-ils défier la Grande Faucheuse, ou bien tentent-ils d'entrevoir l'au-delà, ceux qui bien imprudemment s'allongent à la place des morts ?

ABBAYE DE MONTMAJOUR (Xe siècle)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME (XIIe s.)

Cette église est édifée probablement à l'emplacement de la première église sur le versant nord de la colline, la déclivité du terrain se trouvant compensée par la présence d'une crypte, qui sert de fondation à l'église supérieure et a dû jouer un rôle liturgique lié au pèlerinage de la Sainte-Croix avant la construction de la chapelle dédiée de même nom.

L'église Notre-Dame, apparentée au roman provençal, est édifée en deux campagnes : entre 1130-1150 puis entre 1153-1182, la crypte et la partie nord étant construites en premier.

Un texte rapporté par des historiens du XVIIe siècle signale l'entrée des moines dans l'église en 1153.

Cette date marquerait donc la fin de la première campagne. Toutefois l'église n'est pas achevée, probablement en raison de problèmes techniques liés à la déclivité du terrain ou à cause de difficultés financières, elle est complétée au XVe siècle par deux autres chapelles adjointes au nord.

Cet ensemble, contemporain de la cathédrale Saint-Trophime d'Arles, est resté en bon état et a été peu affecté par les restaurations entreprises dès le XIXe siècle.



Toitures de l'abbatiale, vues depuis le sommet de la tour de Pons de l'Orme.



L'Église Notre-Dame _ Le chevet roman de l'abbatiale et l'entrée de la crypte.



L'Église Notre-Dame _ L'entrée de la crypte : celle-ci a très probablement joué un rôle liturgique lié au pèlerinage de la Sainte-Croix jusqu'à la construction de la chapelle dédiée de même nom. Adaptée à la configuration du terrain, elle est presque entièrement troglodytique du côté sud alors qu'à l'opposé elle repose sur de fortes substructions.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME (XIIe s.)

La Crypte Saint Benoît

Cas unique en Provence, elle présente un plan concentrique avec un transept, muni de deux absidioles orientées, ouvrant sur une rotonde centrale entourée d'un déambulatoire desservant cinq chapelles rayonnantes, un des chefs-d'œuvre architecturaux de Montmajour.

Ce déambulatoire est un couloir semi-circulaire haut et étroit dont la voûte assisée en berceau continu aspire le regard grâce à la concavité de son volume courbe à peine distrait par les corbeaux ayant servi à porter les cintres d'échafaudage.

Au centre de la nef une travée rectangulaire conduit à la rotonde, coiffée d'une coupole, et dont les épais murs sont percés de cinq baies en plein cintre ouvertes chacune dans l'axe des cinq chapelles rayonnantes, conférant à l'ensemble une transparence symbolique imprégnée de mystère.

Chacune de ces chapelles ou absidioles constitue un petit sanctuaire miniature avec son petit autel secondaire au centre d'une brève travée de chœur en berceau ouvrant sur l'abside principale voûtée en cul-de-four ; elles sont logées chacune dans un saillant rectangulaire de la couronne extérieure polygonale et reçoivent les premières lueurs du jour pour éclairer leur autel grâce à une étroite fenêtre axiale.



La rotonde de la crypte (église basse) est coiffée d'une coupole. (Image du Web)



ABBAYE DE MONTMAJOUR _ La rotonde de la crypte Saint-Benoît. Dans toute cette église basse, on ne peut qu'admirer l'extrême qualité de l'appareillage, avec la finesse des layages, ses tailles pointillées ou en feuilles de fougère ; mais c'est surtout dans le transept que s'impose un art de bâtir hérité du mode de construction des grands monuments gallo-romains provençaux. Du côté sud ce transept a été creusé dans la roche dont le front de taille est resté brut sur les parois, alors qu'au nord il repose sur de massives fondations, accrochées au flanc de la colline, remarquables par la spectaculaire inégalité de largeur des quatre arcs-doubleaux supportant les voûtes. Leur épaisseur croit, en effet, de façon importante depuis le sud où le premier, ancré directement dans le roc, n'a qu'un mètre de large, jusqu'au quatrième, à l'extrême nord, qui atteint trois mètres quatre-vingts. (*Image du Web*)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME (XIIe s.)

L'Église Haute – Abside

Caractéristique de l'architecture romane provençale à son apogée au milieu du XIIe siècle : simplicité du plan, plénitude des volumes, nudité des parements pratiquement sans décor, puissance des murs gouttereaux doublés de profondes arcatures, élégance des voûtes en berceau légèrement brisé et renforcé de doubleaux à ressauts retombant sur des piles cruciformes à arêtes vives ; cette vaste église à nef unique de presque 14 mètres de large devait originellement comprendre cinq travées, mais, pour des raisons financières, deux seulement furent réalisées, restreignant quelque peu ses impressionnantes proportions pour un édifice roman.

Son **abside**, de plan semi-circulaire, au diamètre égal à la largeur de la nef, est remarquable par sa couverture en cul-de-four magnifiquement appareillée et sous-tendue par cinq nervures très plates issues du cordon de la naissance de la voûte et s'amortissant en demi-cercle contre le bandeau de la travée du chœur.

Afin de se protéger du redoutable Mistral et de ne pas affaiblir les murs nord édifiés sur la crypte, toute la façade nord est aveugle et les trois larges baies en plein cintre ébrasées vers l'intérieur et éclairant le chœur sont disposées asymétriquement de part et d'autre de l'axe médian : deux au sud-est, l'autre au nord-est. Illustrant une fois de plus l'influence des modèles antiques sur l'architecture romane provençale, la travée de chœur, logée entre l'abside et l'arc triomphal, comme souvent en Provence et comme dans les salles chaudes des thermes romains arlésiens, est singulièrement étroite.



L'abside semi-circulaire.



L'ABSIDE _ La couverture en cul-de-four de l'abside est magnifiquement appareillée et sous-tendue par cinq nervures très plates issues du cordon de la naissance de la voûte et s'amortissant en demi-cercle contre le bandeau de la travée du chœur. (*Image du Web*)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME (XIIe s.)

L'Eglise Haute – Transept

Le **transept**, relativement court et étroit, comporte sur chacun de ses croisillons une absidiole orientée, semi-circulaire voûtée en cul-de-four.

Au sud trois portes donnaient accès au logis abbatial aujourd'hui ruiné et au cimetière rupestre, à l'escalier à vis menant au clocher, et à la salle capitulaire, seul passage encore en service.

Le croisillon nord s'ouvre sur une chapelle gothique, édifée en hors-œuvre au début du XIVe s., sous le vocable de Notre-Dame-la-Blanche du nom d'un groupe en marbre représentant entre autres la Vierge dont on peut encore voir quelques vestiges. Elle fut construite pour abriter la sépulture de l'abbé Bertrand de Maussang, dont les armes sont sculptées sur l'enfeu adossé au mur nord et sur la clé de voûte, ainsi que celle de sa sœur dont le tombeau est adossé au mur ouest.

Dans la tombe de l'abbé furent trouvés en 1799, une crosse du XIIIe s. dont la volute représente l'Annonciation et un ciboire de la fin du XIIe siècle signé « maître Alpais », tous deux exposés au département des Objets d'Art du Louvre à Paris.

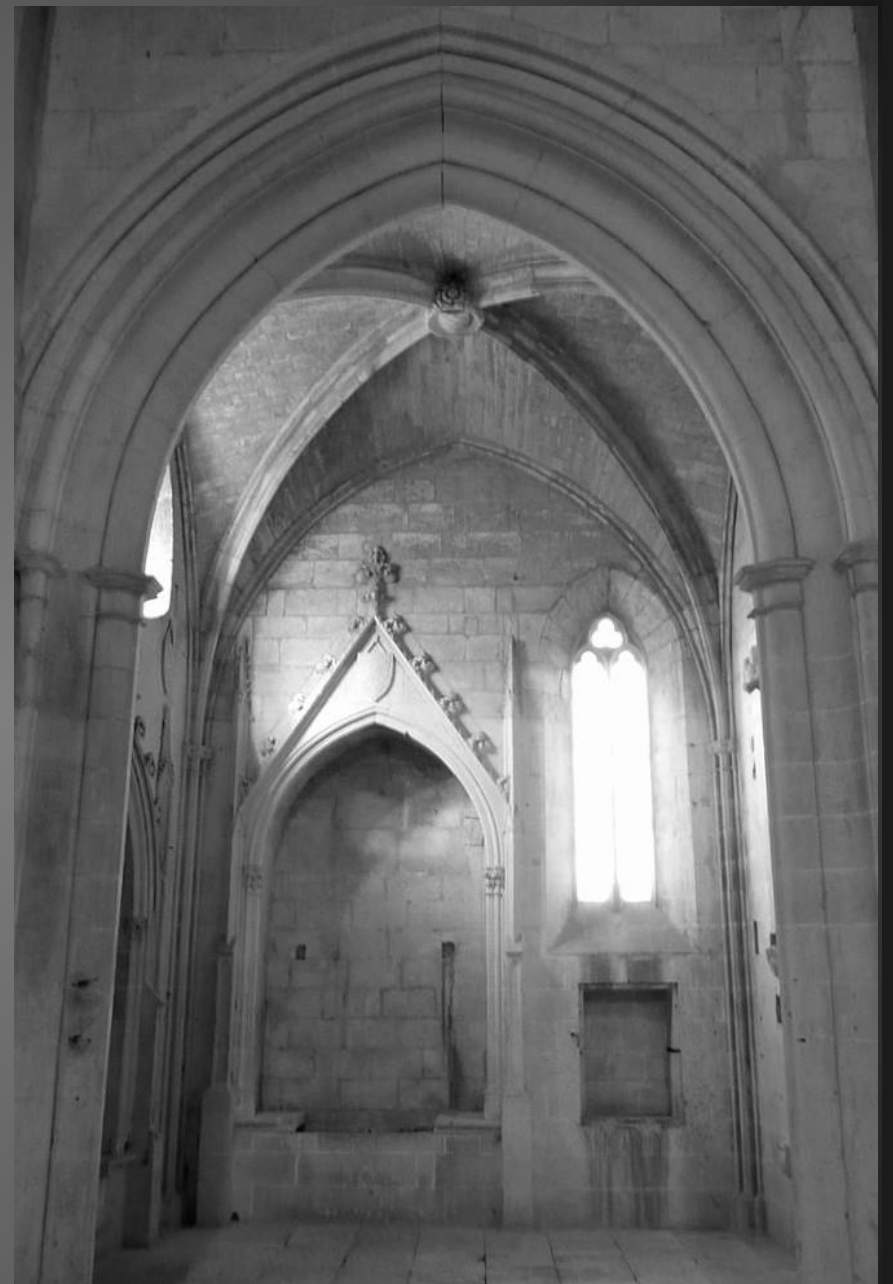
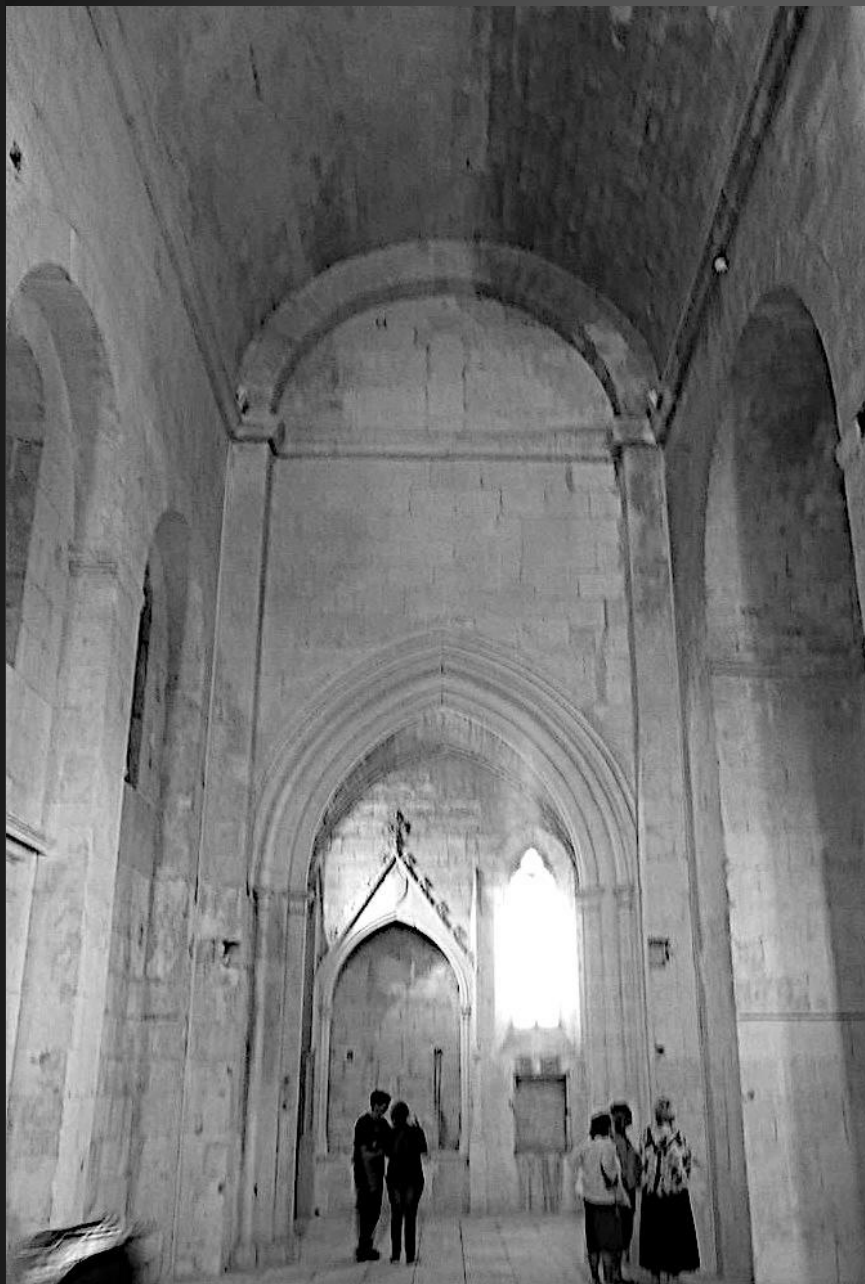
Dans le mur ouest de cette chapelle, une porte permet d'entrer dans deux chapelles en enfilade, bâties au XVe siècle sur le flanc nord de la nef par la famille arlésienne de Loys : la première ayant servi par la suite de sacristie avec un beau lavabo en pierre du XVIIIe s. et la seconde ayant abrité le trésor des chartes de l'abbaye, malheureusement rongées par l'humidité dès le XVIIe s.



LE TRANSEPT_ Voûte de la croisée et Croisillon Sud.



LE TRANSEPT _ La croisée du transept, de plan barlong (rectangle assez allongé) à cause de la grande largeur de la nef, a été remontée au XIIIe siècle comme le prouve sa voûte d'ogives dont la clé s'orne d'un quatre-feuilles ou quadrilobe avec au centre un Christ bénisseur, et qui retombe sur deux colonnettes surmontées de chapiteaux gothiques à crochets, seuls éléments de décoration tardive de l'église avec les colonnes voisines supportant l'arc triomphal. *(Image du Web)*



LE TRANSEPT_ Croisillon Nord, chapelle gothique Notre-Dame la Blanche et l'enfeu de l'abbé Bertrand de Maussang avec ses armes.



Porte de la sacristie.



Lavabo de la sacristie. (Images du Web)

ABBAYE DE MONTMAJOUR (Xe siècle)

LE CLOITRE (XIe-XIVe s.)

Le cloître, précédé à l'est de la salle capitulaire, s'insère dans l'angle formé par le bras sud du transept et la nef.

Il adopte la forme d'un rectangle de 24 mètres sur 27 et ses galeries spacieuses (4,30 mètres de large) délimitent une cour centrale abritant une citerne, accessible par un puits, recueillant l'eau de pluie collectée par l'impluvium formé par des dalles de toiture imbriquées.

Chaque galerie du cloître, voûtée en berceau, est divisée en trois travées par des arcs-doubleaux s'amortissant sur des consoles sculptées, éléments les plus authentiques subsistant de nos jours du décor roman originel.

Chaque travée s'ouvre sur le patio par une large baie, encadrée, sauf au sud, de fortes piles de section rectangulaire plaquées de panneaux aux longues cannelures, et étayée par une arcature en plein cintre soulignée d'une archivolte et retombant sur des colonnettes géminées reposant sur un haut mur bahut, quadruple au nord et au sud, triple à l'est, l'aile ouest ayant quant à elle perdu cette disposition originelle au XVIIIe siècle.

Le tout est doublé à l'extérieur, selon une disposition assez fréquente en Provence, d'un grand arc surbaissé bandé entre des piliers massifs encore renforcés par des contreforts externes comme on peut en voir dans les cryptoportiques du forum arlésien.



La tour de Pons de l'Orme vue depuis le cloître.



LE CLOITRE _ De gauche à droite, les galeries nord, orientale et sud, vues depuis la galerie occidentale.

En caractérisant en 1818, dans une lettre à l'un de ses confrères, le style des églises construites aux XIe et XIIe siècles par le terme « roman », l'érudit normand Charles de Gerville exprimait une intuition historique essentielle, à travers la similitude du vocabulaire, l'existence d'une similitude des processus de transformation : l'art roman était d'emblée défini comme une forme altérée de l'art romain.

Jusqu'alors, l'architecture religieuse de l'Occident médiévale était indifféremment qualifiée de « gothique ». (*Images du Web*)

Source: *L'Art Roman en France*, Eliane Vergnolle, éd. Flammarion 2005, p.8



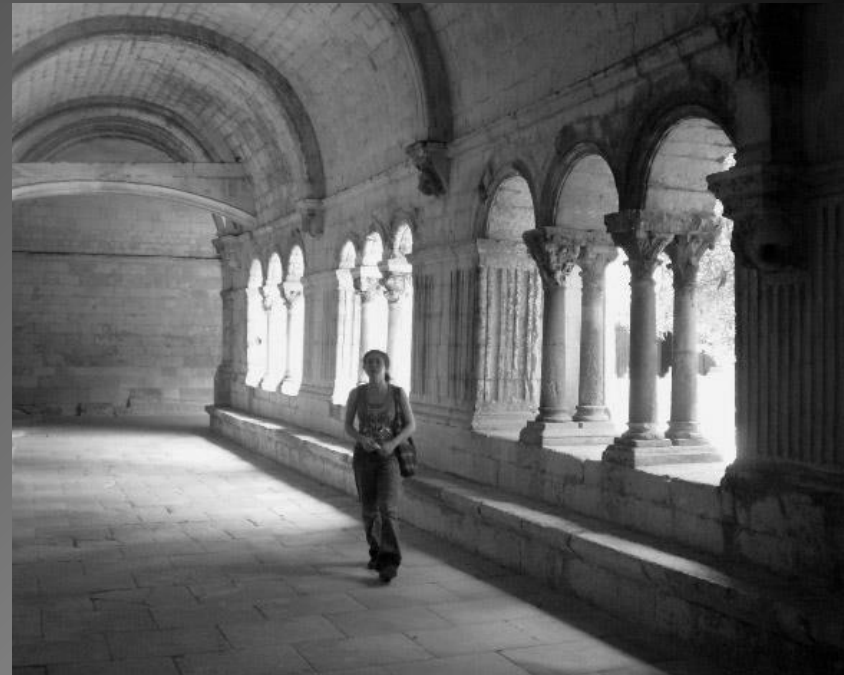
LE CLOITRE _ La galerie OUEST, profondément remaniée au XVIII^e siècle afin de pouvoir supporter les deux étages prévus par la reconstruction mauriste, a perdu sa belle façade sur cour. Trois hautes fenêtres encadrées de massifs piliers fortifiés par des contreforts extérieurs ont remplacé es trois baies à triple arcature sur colonnettes géminées.



LE CLOITRE : Jeu d'ombres et de lumière s à l'angle sud-est avec, à l'arrière, l'abbatiale.



Galerie EST : voûte en berceau et arcs-doubleaux délimitant les travées.
(Image du Web)



La voûte de la travée la plus méridionale est traversée par un curieux arc (XIV^e siècle) sans fonction porteuse, creusé d'une gouttière, et qui est en fait un petit aqueduc conduisant une partie de l'eau recueillie par l'impluvium vers une citerne extérieure près de la tour-donjon.



Galerie EST : pile centrale cannelée.



Galerie EST : elle s'ouvre avec l'enfeu des comtes de Provence : sous un fronton à deux rampants, un arc segmentaire orné de fleurons retombe sur deux chapiteaux à tête de monstres. C'est là qu'a été déposée en 1182, la dépouille du comte de Provence Raimond-Bérenger III, mort le 5 avril 1181, rejoint par les restes de Guillaume et Adélaïde, bienfaiteurs du monastère, comme probablement ceux de Geoffroy Ier, tous trois préalablement inhumés dans la toute première église Notre-Dame. . (Image du Web)



Galerie SUD : baie à quadruple arcature, colonnes géminées. De construction plus récente, cette galerie conserve une structure romane mais diffère des autres par ses éléments décoratifs. Les consoles arborent un bestiaire plus réaliste : âne, singe, dromadaire, aigle ; les arcs-doubleaux d'angle retombent sur des colonnes dont le fût porte une bague ; les chapiteaux décorés de feuilles de chou ou historiés sont taillés deux par deux dans un même bloc de pierre, et datent de la deuxième moitié du XIV^e s., probablement contemporains du bâtisseur de la tour-donjon, l'abbé Pons de l'Orme, moine de l'abbaye marseillaise Saint-Victor.



Galerie OUEST _ La tour vue depuis une arcature.



La galerie ouest, remaniée au XVIII^e siècle afin de pouvoir supporter les deux étages prévus par la reconstruction mauriste, a cependant conservé son ordonnancement intérieur.



Galerie SUD: Quadruple arcature de la galerie sud.
Une citerne, accessible par un puits, recueille l'eau de pluie collectée par l'impluvium formé grâce à des dalles de toiture imbriquées. *(Images du Web)*



En haut : Chapiteau historié, repas chez Simon le lépreux à Béthanie.
En bas : armoiries du cardinal Pierre de Foix, archevêque d'Arles et abbé de Montmajour de 1450 à 1463, au-dessus de la porte de l'escalier à vis menant au dortoir.



Console du cloître, le monstre de la Tarasque.



Chapiteau : la tentation du Christ.



Chapiteau à feuilles d'acanthé.



Chapiteau : combat d'un lion contre un taureau, visage de femmes, chimères, centaure .



Console : effigie d'un taureau. *(Images du Web)*



Galerie NORD : Près de la porte menant à l'abbatiale, un enfeu de style flamboyant abrite le tombeau de l'abbé Jean Hugolen (mort en 1430)

La galerie nord est la plus ancienne, édifée lors de la deuxième campagne de construction en même temps que la nef de l'abbatiale, la salle capitulaire et la majeure partie de la galerie orientale. Sur le plan stylistique, son décor s'apparente beaucoup à celui du cloître Saint-Trophime d'Arles, avec la même ambiance antiquisante, caractéristique du XIIIe siècle arlésien. *(Image du Web)*



Galerie NORD : pierre tombale de dom Victor Capucy (mort en 1621), infirmier de l'abbaye.
(Images du Web)



Dalle funéraire XVIIe siècle.



Abbaye de Montmajour, un joyau roman surgi de la très riche terre de Provence. (Image du Web)

MONTMAJOUR, Abbaye Bénédictine Saint-Pierre

Visites effectuées en 2011 et 2016

L'abbaye Saint-Pierre de Montmajour est une abbaye bénédictine fondée en 948 à environ quatre kilomètres au nord-est du centre historique d'Arles. Dès la fin du Xe siècle, elle devient l'une des abbayes les plus riches de Provence et le monastère se développe, entre le XIe siècle et le début du XVIIIe siècle, par la construction d'une série de bâtiments religieux et militaires. Abandonné à la fin du XVIIIe siècle, puis fortement dégradé pendant et après la Révolution, cet ensemble architectural fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840, les bâtiments annexes étant classés en 1921.

HISTOIRE DE L'ABBAYE

Fondation _ En octobre 949, Teucinde, une femme de l'aristocratie bourguignonne qui a suivi Hugues d'Arles en Provence, également sœur du prévôt du chapitre Gontard, achète l'île de Montmajour qui appartient à l'archevêque d'Arles Manassès et en fait donation aux religieux qui y vivent ; l'abbaye est fondée. En 963, signe de la prospérité et notoriété naissantes de cette abbaye, le pape Léon VIII place le monastère sous son autorité directe.

Rayonnement _ Dès 1005, voulant être enseveli à Montmajour, Franco de Marignane, père de l'archevêque d'Arles, offre à l'abbaye, après son décès, une série de biens. En ce XIe s. l'abbaye devient surtout la nécropole des comtes de Provence. En 1018 a lieu l'inhumation du comte Guillaume II, en 1026, celle de la comtesse Adelaïde et en 1063, celle du comte Geoffroy. Tous les trois sont inhumés initialement dans la crypte du XIe siècle avant d'être transférés au XIIe s. de la crypte au cloître.

Construite sur un rocher entouré de marais par des moines bénédictins, la petite abbaye Saint-Pierre étend rapidement son influence à Arles et en Provence grâce à un vaste réseau de prieurés (jusqu'à cinquante-six au XIIIe s.) et au pèlerinage de la Sainte-Croix.

Vers 1100, 112 églises et prieurés de Provence dépendent de Montmajour.

Début du déclin _ En 1357, quand les grandes compagnies ravagent la Provence, puis entre 1389 et 1399, lors du conflit avec Raimond de Turenne, les moines menacés protègent leur monastère par des ouvrages militaires : un mur d'enceinte aujourd'hui disparu et une tour encore appelée tour de Pons de l'Orme, du nom de l'abbé. En 1405, l'abbaye perd l'indépendance de son abbatiat et se trouve rattachée à l'archevêché d'Arles.

L'Ancien Régime _ En 1593, lors des guerres de religion, l'abbaye est occupée par les soldats de la Ligue catholique et les moines doivent se retirer pendant deux ans à Arles. À leur retour, ils retrouvent une abbaye dévastée. Au XVIIIe s., l'archevêque d'Arles, Jean Jaubert de Barrault, y introduit la réforme bénédictine de Saint-Maur. Le lundi de Pâques 1703 - il y a tout juste 321 ans - l'archevêque d'Arles, François de Mailly pose la première pierre des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye. Le dernier abbé de Montmajour est le cardinal de Rohan, connu par l'affaire du collier de la reine. L'abbaye est sécularisée en 1786.

Les Temps modernes _ À la Révolution, l'ensemble monastique est vendu comme bien national. Les bâtiments, pour la plupart fort dégradés ou partiellement détruits, sont rachetés par la ville d'Arles en 1838. L'abbaye est classée MH à partir de 1840 et les bâtiments restaurés sous le Second Empire, sous la direction d'Henri Révoil. Depuis 1945, l'abbaye est propriété d'État.

Source / https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Montmajour

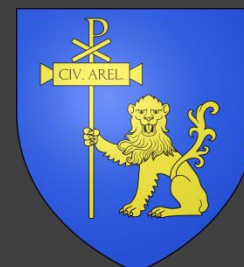
Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 05 avril 2024



Blason des Bouches-du-Rhône

D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.



Blason d'Arles

D'azur au léopard accroupi d'or, la queue remontant entre les jambes, la patte dextre élevée tenant un labarum de Constantin du même chargé d'une inscription de sable CIV. AREL.